

Réflexions sur les enseignements de Swamiji sur le Chapitre XV de la Gîtâ (2)

Par Shrî François Rivière

L'allégorie de l'Arbre de Vie et son sens : le cosmos ou samsâra

Les deux premiers versets installent l'allégorie de l'arbre de la Vie

15.1 *L'impérissable arbre de Pîpal (Ficus Religiosa) a, disent-ils (les sages), sa racine originelle dans le ciel et ses branches en bas. Ses feuilles sont les Védas. Celui qui le connaît est le seul Connaisseur des Védas.*

15.2 *Ses branches s'étirent vers le bas et vers le haut, nourries par les Gunas. Les objets des sens en sont les bourgeons. Et les racines aériennes s'ancrent au-dessous de lui, générant l'action dans le monde des hommes.*

Il est d'ailleurs tout de suite précisé que, dans sa globalité, l'arbre de vie ne peut pas être perçu ici-bas par les créatures, pas plus d'ailleurs que sa fin, son origine ou sa raison d'être.

Cette métaphore était déjà exactement celle utilisée dans la Kathopanishad qui déclarait autrefois : « *C'est l'antique Ashvattha dont les racines sont au-dessus et dont les branches se propagent en dessous. C'est en vérité le Pur qui est Brahman et on l'appelle aussi l'Immortel. En lui, repose tous les mondes, et nul ne peut le transcender. En vérité, ceci est Cela.* » (Kath. Up. 2.3.1)

L'arbre de vie représente tout le monde du vivant et de l'inerte, le cosmos, le champ du manifesté, en un mot l'univers. Le terme sanskrit généralement utilisé est celui de samsâra

Dans ce monde manifesté, le Principe de Vie se manifeste de façon subtile en chaque individu et visite avec lui ses différents mondes intérieurs (éveil, rêve et sommeil profond).

C'est le même principe de vie qui prend ensuite l'aspect des objets : il devient alors des perceptions collectées par nos organes sensoriels, des émotions ou sentiments qui traversent notre esprit, et des concepts qui sont les analyses ou réflexions sur les idéaux qu'entretient notre intellect. Il prend même l'aspect d'une simple non-appréhension de ce nous sommes (avidya) dans le corps causal (ou sommeil profond).

Toute cette profusion d'êtres véhicule le Principe de Vie, la masse de leurs objets d'expériences le multiplie à l'infini. Et tout cet ensemble constitue l'arbre Ashvattha qui se propage dans toutes les directions d'un univers grossier et subtil en perpétuel mouvement.

Krishna le déclare impérissable parce qu'on ne peut lui attribuer ni origine temporelle, ni limite spatiale. Swamiji nous a rappelé que la Tradition n'admet aucun Big-Bang ni aucune fin du monde, pour la même raison, on ne peut accepter l'idée que le néant tienne une place dans l'univers.

Le samsâra est représenté sous la forme d'un arbre

Dans toutes les traditions, le cosmos est symbolisé sous la forme d'un arbre (vrksa). L'arbre vient toujours représenter le monde du vivant parce que c'est une forme de vie très ancienne et très puissante dont dépend tout le règne animal pour se nourrir et respirer. Ce qui est moins connu, c'est que le terme sanskrit « vrksha » signifie « ce qui peut être abattu ». Le monde de pluralité nous impose de danser toute une farandole d'expériences, de bouleversements et de revers en oubliant en fait que l'arbre du samsâra n'est qu'une illusion surgie de la Conscience Divine Infinie. Cette illusion nous attire à tel point que nous ne nous préoccupons quasi exclusivement de ce grand enchevêtrement hypnotique qui pourrait pourtant être abattu si nous déplaçons courageusement notre attention pour la porter vers le Divin. C'est donc pour indiquer que l'on peut mettre fin au samsâra qu'il a été représenté comme un « vrksha » (arbre).

Cet arbre, en l'espèce le Ficus Religiosa, a d'ailleurs plusieurs noms : Ashvattha, Pîpal, Bodhi ou Bô. (Il est présent à la Réunion et ne doit être confondu avec le caoutchouc ou le banyan qui lui ressemblent)

Dans le chapitre, on l'appelle « Ashvattha » pour nous indiquer que le monde est éphémère et en constante évolution et que tout phénomène qui s'y déroule est transitoire et impermanent.

Son nom l'indique puisque : après le la négation « a- » « shva » signifie : demain et « stha » signifie ce qui subsiste. Donc « a-shva-ttha » est ce qui ne restera jamais pareil demain.

La suite la semaine prochaine...